

Biographie PROPRIETAIRES

Jean Marques

Propriétaire de 1411 à ?

Le chevalier Bertrand des Marques, seigneur de Bayac et de Couze, en Auvergne, enterré dans la chapelle de Couze, est peut-être le descendant de la maison des Marques sise en Touraine depuis la date avérée de 1272. Il a construit un château et un moulin fortifié sur le Cher.

Sous Charles VI, Jean Marques, descendant de cette famille, se déclare contre le dauphin. Il accueille une garnison anglaise soutenant la faction du duc de Bourgogne. Après la défaite dans les prés de Vestin en 1411, cette trahison lui vaut la destruction du château, des futaies environnantes et son emprisonnement.

Jean II Marques

Propriétaire de 1432 à ?

Jean II Marques, fils de Jean Marques, rend foi et hommage au roi Charles VII le 12 mai 1431. Il obtient par lettres patentes de 1432 de relever le château, le long du Cher. Les travaux épuisent les ressources de la famille.

Aymar de Prie, seigneur de Montpoupon

Propriétaire en 1506 pendant quelques mois.

1440 - 1527

Fils de Antoine de Prie, seigneur de Buzançais et de Madeleine d'Amboise, il eut deux épouses : Claude de Choiseul puis Claudine de la Baume.

Les armoiries des Prie sont bien connues : de gueules à trois tierces feuilles d'or.

Aymar de Prie est le dernier noble à porter le titre de grand maître des arbalétriers sous François I^{er}.

En 1515, il participe à la campagne en Italie, combattant les Suisses.

En 1506, la seigneurie de Chenonceau est saisie et est adjugée à Aymar de Prie. Non content de n'avoir pu acquérir ce domaine, Thomas Bohier demande au parlement de casser cette décision.

En 1512, la terre de Chenonceau est de nouveau saisie et remise aux enchères. Elle est adjugée à Thomas Bohier pour 15641 livres. Aymar de Prie avait avancé 18000 livres mais il se désiste au dernier moment peut-être contre une compensation financière de la part de Thomas Bohier.

Thomas Bohier

Propriétaire du 3 juin 1496 à 1499 puis du 8 février 1513 à 1522

1470 – 1522

Il fut au service de Louis XI, Charles VIII et Louis XII, et enfin de François I^{er}. Notaire, maître des comptes à Paris, secrétaire du roi Charles VIII, secrétaire des finances à Grenoble, général des finances de Normandie, il est élu en 1497 maire de Tours. En 1512, il achète le château de Chenonceau définitivement. Couronnement de sa carrière, il est trésorier général des guerres en Italie.

Il se marie à Catherine Briçonnet, fille d'un surintendant des finances, le cardinal Guillaume Briçonnet, archevêque de Reims, et de Raoulette de Beaune.

En février 1514, les sept fiefs achetés par Bohier sont réunis en châtellenie par lettres patentes de Louis XII. Ce nouveau statut donne des obligations féodales ainsi que le paiement annuel d'une rente de 25 livres. Pour satisfaire à cette obligation, Bohier achète à l'évêque de Meaux une rente de 26 livres qu'il perçoit sur la recette de Chinon.

En 1515, il achète dans le bourg de Chenonceaux, deux maisons qu'il fait démolir afin d'y bâtir le palais ou auditoire de la châtellenie et une halle pour y tenir les foires et marchés.

À partir de 1515, il fait reconstruire le château de Chenonceau. Son épouse Katherine Briçonnet supervise la construction.

Katherine Briçonnet

Propriétaire du 3 juin 1496 à 1499 puis du 8 février 1513 à 1526

Morte en 1526

Fille du surintendant des finances, le cardinal Guillaume Briçonnet, archevêque de Reims, et de Raoulette de Beaune, elle épouse Thomas Bohier, général des finances de Charles VIII, Louis XII et François I^{er}.

Elle supervise les travaux de construction du château de Chenonceau de 1513 à 1521. Elle influence le style du château, profitant de l'absence de son mari.

Antoine de Saint Ciergue

Propriétaire de 1526 à 1535

Aîné des neuf enfants de Thomas Bohier et de Katherine Briçonnet, Antoine, baron de Saint-Ciergue et gouverneur de Touraine, épouse Anne Poncher.

François I^{er} choisit cette époque pour s'attaquer aux financiers indécents avec les deniers publics. Afin de liquider les comptes de son père, il est obligé de céder au roi le château de Chenonceau.

François I^{er}

Propriétaire de 1535 au 31 mars 1547

1494 – 1547

Roi le 1^{er} janvier 1515

Après la victoire de Marignan sur l'armée suisse de Maximilien Sforza, duc de Milan, François I^{er} rencontre de nombreuses difficultés militaires. Malgré les alliances avec Henri VII, roi d'Angleterre (entrevue du Camp du Drap d'or), le roi connaît des défaites sur tous les fronts. Il perd la péninsule italienne en 1529 par la signature de la paix de Cambrai.

Son règne marque l'affirmation de l'absolutisme. Son goût des arts le place en grand mécène d'artistes majeurs tels Léonard de Vinci, Le Primatice, Cellini. Il fonde le Collège de France.

En 1539, il signe l'ordonnance de Villers-Cotterêts, acte fondateur de la primauté et de l'exclusivité du français dans les documents relatifs à la vie publique.

En 1535, par l'entremise d'Anne de Montmorency, il acquiert le château de Chenonceau contre paiement d'une dette d'Antoine de Saint-Ciergue.

Catherine Marques, nièce de Pierre Marques

Propriétaire de 1499 à 1506

En 1499, Guillaume Marques, frère de Pierre Marques, revendique l'héritage de Chenonceau.

Sa mort la même année amène sa fille Catherine à reprendre la flambeau. Elle s'installe au château.

Mariée à François Fumée, seigneur de Fourneaux et garde des sceaux de Louis XI, elle entreprend de chasser les Bohier. Le combat juridique s'achève par la chute du couple qui se retire sur ses terres de Fourneaux.

Diane de Poitiers*Propriétaire de juin 1547 au 10 juillet 1559*

1499 – 1566

Fille de Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, mariée dès l'âge de 13 ans à Louis de Brézé, grand-sénéchal de Normandie, elle sauve, plus tard, la vie de son père condamné à mort comme complice de la fuite du connétable de Bourbon, et devient veuve en 1531. Elle exerce ensuite le plus grand ascendant sur le dauphin Henri, futur Henri II en 1547. A l'avènement de ce prince, elle fait exiler la duchesse d'Etampes, qui lui avait disputé le pouvoir comme favorite de François I^{er}. Créée duchesse de Valentinois en 1548, elle aurait déterminé la rupture de la trêve de Vaucelles et poussé le roi à persécuter les protestants. Après la mort d'Henri II, elle se retire au château d'Anet, où le connétable de Montmorency lui reste fidèle. Elle y vit jusqu'en 1566, sans être inquiétée par la reine mère, Catherine de Médicis, à qui elle avait fait concéder le château de Chenonceau en échange du château de Chaumont-sur-Loire. On lui érige, dans l'église d'Anet, un monument avec sa statue de marbre, œuvre de Jean Goujon.

Elle en acquiert l'entière propriété le 8 juin 1555 pour une somme de 50000 livres et transforma le château de Chenonceau, répondant au goût de son époque, en construisant des jardins, et le pont sur le Cher.

Catherine de Médicis, reine de France*Propriétaire du 10 juillet 1559 au 5 janvier 1589*

1519 - 1589

Fille de Laurent de Médicis, duc d'Urbin, et de Madeleine de Bourbon, née en 1519, à Florence, elle épouse en 1533 Henri, deuxième fils de François I^{er}, qui devient roi en 1547. Longtemps éclipsée par la faveur insolente de Diane de Poitiers, elle parvient cependant à se faire aimer par son mari, et se prépare, à force de souplesse et de patience, à l'exercice du pouvoir. Sous François II, les Guises gouvernent encore ; mais à l'avènement de Charles IX, en 1560, elle devient régente, et dès lors exerce la principale influence sur les affaires du royaume. Pragmatique, elle ne songe qu'à conserver le pouvoir à ses fils et à elle-même ; par égoïsme, par crainte de la guerre, elle veut toujours maintenir une sorte d'équilibre entre les partis, affaiblir les passions par les plaisirs et la corruption, et surtout se débarrasser des chefs dont l'ambition l'inquiète. Elle a la principale part au colloque de Poissy, à l'édit de Janvier, à la paix d'Amboise, de concert avec l'Hospital. Après la paix de Saint-Germain, craignant surtout la faveur de Coligny, elle veut le faire périr. L'assassinat manqué l'amène à décider Charles IX au massacre de la Saint-Barthélemy en 1572. Sous Henri III, elle ne cesse de négocier dans l'intérêt de son fils, déployant autant d'activité que de finesse, autant de courage que d'immoralité politique. Elle décide, en 1585, Henri III à s'unir aux Ligueurs qu'elle déteste, le sauve, à la journée des Barricades en 1588, en trompant Henri de Guise par ses négociations. Mais elle désapprouve le meurtre des deux frères à Blois et meurt quelques jours après, le 5 janvier 1589. C'est elle qui fait élever les Tuileries, le château de Monceaux et continuer le Louvre.

A Chenonceau, elle achève la grande galerie sur le Cher, construit un parterre d'agrément entre autre.

Henri II*Propriétaire du 31 mars 1547 à juin 1547*

1519 – 1559

Roi en 1547

Arrivé au pouvoir, il installe Diane de Poitiers favorite à la place de la duchesse d'Estampes. Dès lors, les factions sont puissantes à la cour. Les Guises s'opposent aux Montmorency. Par une politique d'alliance et de conquêtes, il acquiert Boulogne, Metz, Toul et Verdun. Suite à plusieurs échecs face au roi de France, Charles Quint signe la trêve de Vaucelles (1556) avant d'abdiquer.

En lutte contre son fils Philippe II, la monarchie affaiblie doit signer en 1559 le traité de Cateau-Cambrésis. Henri II abandonne de nombreux territoires mais scelle de nouvelles alliances par deux mariages. Au cours de leur célébration, dans un tournoi, Henri est mortellement blessé. Son règne est marqué par les luttes religieuses et la répression contre les protestants.

En 1547, il offre à sa favorite, Diane de Poitiers, le château de Chenonceau

Louise de Lorraine-Vaudémont, reine de France

Propriétaire du 5 janvier 1589 au 29 janvier 1601

1553 - 1601

Femme du roi de France, Henri III, elle est née à Nomeny, fille de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont.

L'assassinat d'Henri III par Jacques Clément en 1589 change sa vie de cour en vie de recluse. Pieuse, charitable, aimant à soigner les malades et à consoler les prisonniers, elle reste fidèle à la mémoire de son époux jusqu'à sa mort. On la nomme la « Reine blanche ».

Elle se retire au château de Chenonceau pour pleurer et pour prier ; elle essaye de réconcilier le duc de Mercœur, son frère, avec le roi, et réunit un grand nombre de livres pour l'époque.

Elle fait construire au château de Chenonceau une chambre proche de la chapelle.

Françoise de Lorraine, nièce de Louise de Lorraine

Françoise de Mercœur

Propriétaire du 20 février 1601 à 1624

1592 – 1669

Duchesse de Mercœur et duchesse de Penthièvre.

Fille de Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur, et de Marie de Luxembourg, duchesse de Penthièvre, Françoise de Lorraine est surtout connue pour sa grande piété. Elle protège Vincent de Paul, et aidée de sa fille, n'hésite pas à payer de sa personne pour aider les miséreux de Paris et de ses domaines.

Pour conclure la paix entre son père, qui dirige la Sainte-Ligue en Bretagne, et Henri IV, elle est mariée en 1609 à César de Bourbon (1594 - 1665), duc de Vendôme, et a trois enfants.

La vie agitée de son mari la contraint plus d'une fois à prendre le chemin de l'exil. Mais elle a l'estime de la reine Anne d'Autriche. Elle sauve le château de Chenonceau, acceptant de le racheter avec les dettes contractées au temps de Catherine de Médicis.

Elle le restaure, tant pour les bâtiments que pour les jardins. Elle fait aménager dans les combles un petit couvent.

César de Bourbon

Propriétaire de 1624 à 1651

1594 – 1665

Duc de Vendôme (1598-1665), duc d'Étampes, il est le fils illégitime d'Henri IV, roi de France, et de Gabrielle d'Estrées, il est légitimé en 1595, pourvu du duché de Vendôme par son père en 1598 et également du titre de duc de Beaufort.

Il passe une bonne partie de sa vie à intriguer, notamment contre Marie de Médicis, puis contre son demi-frère Louis XIII. A de nombreuses fois emprisonné ou exilé pour faits de conspiration, il s'assagit à partir de 1642 et reste fidèle à Anne d'Autriche durant toute la Fronde. Il est nommé grand amiral de France (1651), et surintendant général de la Navigation (1655).

Il reçoit de sa femme, fille unique de la duchesse de Mercœur, de nombreuses propriétés dont le château de Chenonceau.

Louis II de Vendôme, fils de César de Vendôme et son épouse

Propriétaire de 1651 à 1669

1612 – 1669

Il porta le titre de duc de Mercœur jusqu'à la mort de son père
Il fit ses premières armes en Piémont en 1630, servit en Flandres et devant Arras en 1640. En 1649, vice-roi de Catalogne, il eut à lutter contre le comte de Marsin, partisan de Condé ; en 1651, il épousa Laure Mancini, nièce de Mazarin, eut le gouvernement de Provence, alla combattre les Espagnols dans le Milanais en 1656. Après la mort de sa femme en 1657, il entra dans les ordres, devint cardinal en 1667, et fut légat à latere en France.
Il reçut en cadeau de nocces le château de son père. Il n'y apporta aucun changement.

Anne de Bavière, princesse palatine, princesse douairière de Condé

Propriétaire en 1712

1648-1723

Anne Henriette Julie (Anna Henrietta Julia) de Bavière (branche de Pfalz-Simmern), Princesse Palatine, princesse d'Arches-Charleville
Mère de Louis-Joseph, duc de Vendôme, fils de Louis II de Vendôme
Elle épousa le 11 décembre 1663 Henri Jules de Bourbon-Condé, fils du Grand Condé, duc d'Enghien.
Cette princesse, bonne et charitable, pieuse et effacée, supporta avec dignité les folies et cruautés de son époux. Elle hérita la principauté souveraine d'Arches-Charleville (actuel département des Ardennes) en 1708 à la mort de son petit-cousin Charles III Ferdinand, dernier duc de Mantoue.
En 1712, elle récupère le château de Chenonceau de son fils, mais le revend rapidement à son petit-fils pour la somme de 300 000 livres.

Louis-Joseph, duc de Vendôme, fils de Louis II de Vendôme

Propriétaire de 1669 au 10 juin 1712

1654 – 1712

Duc de Penthièvre
Brigadier puis maréchal de camp sous les ordres de Turenne, gouverneur de Provence, il vivait surtout dans son château d'Anet.
Lieutenant général en 1688, il devint général et eut quelques victoires en Espagne et en Italie. Battu dans les Flandres en 1708, il tomba en disgrâce de Louis XIV. En 1710, il doit défendre la couronne de Philippe II en Espagne sur ordre de Louis XIV. Il mourut à Vinaroz et fut enterré à l'Escorial.
Il reçut en héritage avec son frère le château de Chenonceau. Un conseil de tutelle se chargea de le restaurer dans les premières années, mais une vie dissolue fit placer sous séquestre pendant vingt ans le château. A partir de 1695, il remit de l'ordre dans ses comptes et administra le domaine.

Louis IV Henri de Bourbon-Condé

Propriétaire de 1712 au 9 juin 1733

1692 – 1740

Duc de Bourbon, prince de Condé
Chef du conseil de régence en 1715, surintendant de l'éducation de Louis XV.
Il s'enrichit de manière scandaleuse lors du système de Law, contribuant à sa ruine.
Premier ministre en 1723, il augmenta les impôts, persécuta les protestants et établit la conscription. Il est à l'origine du mariage du roi avec Marie Leczinska.
Le cardinal Fleury le fit disgracier en 1726.
Le cardinal de Bernis le résumait ainsi dans ses Mémoires :
« Si la probité et les bonnes intentions avaient suffi pour remplir ce poste important, M. le Duc aurait pu espérer d'y réussir : mais les grands talents lui manquaient, et souvent les bons conseils. »
Investi en 1726 sur son château de Chantilly, il vendit Chenonceau le 9 juin 1733 pour 130 000 livres.

Claude Dupin

Propriétaire du 9 juin 1733 à 1769

Vers 1700 – 1769

Originaire d'une ancienne famille du Berry, Claude Dupin, financier et économiste, épouse la fille illégitime, Louise-Marie-Madeleine Fontaine du riche financier Samuel en 1722. Elle lui donne un fils, Jacques-Armand dit « Dupin de Chenonceaux ».

En 1726, il obtient la charge de fermier général puis achète une charge de Secrétaire du Roi en 1728. Il acquiert la noblesse en 1749.

Claude Dupin bâtit une fortune imposante et achète des propriétés prestigieuses dont l'hôtel Lambert, dans l'île Saint-Louis à Paris, le château de Chenonceau et ses dépendances, acheté le 9 juin 1733, le marquisat du Blanc, situé aux confins du Berry et du Poitou.

Claude Dupin, d'un premier mariage avec la fille d'un notable de Châteauroux eut un fils, Charles Louis (1716-1780) dit « Dupin de Francueil », grand-père de George Sand.

On a de lui : Economiques (1745), Mémoire sur les blés (1748), Observations sur l'esprit des lois (1757 – 1758, 3 vol, in 8e).

Louise-Marie-Madeleine Fontaine, par son mariage Madame Claude Dupin,

Propriétaire de 1769 à 1799

1706 - 1799

Elle fut l'une des trois filles naturelles du banquier Samuel Bernard et de Marie-Anne-Armande Carton (1702-1740), dite Manon, fille de l'acteur Florent Carton Dancourt,

Le 1er décembre 1722, elle épousa Claude Dupin et lui donna un fils, Jacques-Armand Dupin de Chenonceaux (1727-1767).

De 1745 à 1751, elle eut pour secrétaire Jean-Jacques Rousseau, avec qui les époux Dupin gardèrent toujours de bonnes relations.

En 1782, elle se retira dans son château de Chenonceau. Les travaux de restauration et de transformation au goût de l'époque permettent de célébrer la réussite sociale des époux Dupin.

Elle a été célèbre par sa beauté et son esprit. On lui attribue quelque part dans les écrits de son mari.

Période révolutionnaire

Saisi comme bien national, il passa de main en main par mutations privées

La notion de bien national est apparue lors de la Révolution française. Il s'agissait pour le pouvoir révolutionnaire de confisquer les biens immobiliers appartenant au clergé ou par la suite à des nobles déchus afin de renflouer les caisses de l'État.

Le 2 novembre 1789, par un décret de l'Assemblée constituante, les biens de l'Église sont mis à la disposition de la Nation à l'exception des biens servant à l'enseignement ou aux services de santé.

Le 19 décembre 1789, est créé l'assignat gagé sur les « biens nationaux ».

Le 14 mai 1790 est décrétée la mise en vente des biens du clergé.

Pendant la Révolution, Madame Dupin parvint à conserver son bien par le respect qu'elle inspirait, mais aussi par le paiement de ses contributions patriotiques et le don de biens à la République.

Crédit foncier

Propriétaire de 1889 à 1891

1777-1863

Suite à l'accumulation de dettes de Madame Pelouze, le château fut mis en vente. Le Crédit foncier l'acquiert pour la somme de 410000 francs.

René Vallet de Villeneuve (arrière petit fils paternel de Claude Dupin)

Propriétaire de 1799 à 1863

1777-1863

Petit-fils de Louis-Claude Dupin de Francueil et cousin de George Sand, il avait été désigné par le testament de Marie-Aurore Dupin de Francueil pour être son tuteur à la mort de sa grand-mère. René Vallet de Villeneuve, rallié à Napoléon Ier, avait été fait comte d'Empire en 1808 et nommé chambellan du roi de Hollande (Louis Bonaparte). Il avait hérité du château de Chenonceau en 1799. Bien que très conservateur, George Sand entretenait avec lui, entre 1845 et 1862, des correspondances suivies.

A la fin de sa carrière, il fut nommé par Napoléon III sénateur et chambellan honoraire

Marguerite-Henriette-Joséphine Wilson, épouse d'Eugène-Philippe Pelouze

Propriétaire de 1864 à 1888

24 mai 1836 –

Née dans une famille extrêmement fortunée, elle épouse Eugène Philippe Pelouze, médecin. Le couple n'aura pas d'enfant

En mai 1864, elle achète pour 850 000 francs le château de Chenonceau avec 136 hectares de terres. Elle y effectue d'importantes restaurations de 1867 à 1878, afin de remettre le château dans son état du XVI^e siècle, en supprimant notamment une grande partie des modifications apportées par Catherine de Médicis.

En 1879, Antoine Marmontel recommande à Marguerite Pelouze son élève Claude Debussy comme pianiste pour compléter le petit orchestre de chambre de son château. Le jeune Debussy passe l'été à Chenonceaux et est ébloui par cette femme fastueuse, raffinée, passionnée de Wagner.

Elle devient la maîtresse du président de la République Jules Grévy.

En 1888, elle fait faillite et doit vendre le château de Chenonceau qui est racheté par le Crédit foncier.

Francisco Terry y Dorticos

Propriétaire du 10 avril 1896 à 1908

1850 - 24 février 1908

Frère de José-Emilio Terry

Fils de Tomás Terry Adan, commerçant, banquier, sucrier et considéré l'homme le plus riche de la Cuba dans les dernières années de sa vie.

Il racheta à son frère le château.

Francisco Terry est l'un de ses dix enfants.

José-Emilio Terry y Dorticos

Propriétaire de 1891 au 10 avril 1896

19 mars 1853 – 17 mai 1911

Fils de Tomás Terry Adan, commerçant, banquier, sucrier et considéré l'homme le plus riche de la Cuba dans les dernières années de sa vie.

José Emilio Terry est l'un de ses dix enfants.

La famille Terry y Dorticos, d'origine hispano-irlandaise avait acquis une immense fortune à Cuba dans les plantations de sucre.

Riche Américain de Cuba, député aux Cortès espagnoles, il acquiert le château pour la somme de 1080000 francs.

**Comte Septime de Villeneuve et marquise douairière de la Roche-Aymon
(Enfants du comte)**

Propriétaire de février 1863 à 1864

Ils vendirent le château dès avril 1864 pour 850 000 francs.

Héritier de Francisco Terry

Propriétaire de 1908 à 1913

Henri Menier

Propriétaire en 1913

Ce château c'est une folie d'Henri qu'il acquiert à la volée quelques semaines avant sa mort en 1913.

Gaston Menier

Propriétaire en 1913